

Domaine public

Jean-Michel Maulpoix

Volume 38, numéro 6 (228), décembre 1996

Lettres de France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maulpoix, J.-M. (1996). Domaine public. *Liberté*, 38(6), 136–140.

JEAN-MICHEL MAULPOIX

DOMAINE PUBLIC

III

La passion d'amour est une maladie aiguë. Les papillons portent sur les ailes une beauté que nous n'avons pas.

C'est pourquoi il leur est facile de se jeter au cou des fleurs et de traiter le ciel d'été avec une légèreté certaine.

L'homme et Dieu ne se rencontrent pas. L'âme et le corps n'existent pas à la même vitesse. L'homme accouche de soi par morceaux

Comme une femme qui mettrait successivement au monde des pièces de son enfant : voici des phrases, des bras, des jambes

Et puis voici mon cœur rougi de votre sang. Mère, votre nom fond sur ma langue. Je ne vous ai jamais dit « vous ».

Je poursuis pourtant ce travail qu'un jour vous avez commencé pour m'expulser de la tiédeur. Mes cris loin de vous font des phrases.

Je m'étonne, je me perds : suis-je vraiment de ce monde ? Comment tenir ensemble la fin et le commencement ?

Mais quelle est donc cette chose de chair qui se pose du matin au soir des questions auxquelles personne ne répondra ?

Le poète se parle à lui-même : le monde humain n'a pas d'oreilles. La vie est incomplète. L'inspiration se loge derrière des volets clos.

La science approximative de l'amour ne s'apprend pas ailleurs que dans les bras des femmes.

Les premiers coïts sont très courts et assez indifférents. Mais le temps des caresses donne de l'infini une perception plus juste.

Il faut que l'âme d'un homme se déploie sur toute la surface de son corps, ainsi que le sexe au-dehors, et toutes les excroissances du cerveau et du cœur.

Souvenir de ce lac où je me suis penché : sur ton visage l'idée exacte de la mer. Épris, nous nous étions pris l'un pour l'autre.

Mon âge, annulé par le tien. Ta blondeur est un camaïeu très doux d'or et de roses d'aurore.

La passion chez un homme marié est une phrase périodique à cadence majeure. Sa personnalité se modifie au gré de ses défaites.

On passe du cocuage à l'adultère au début du dix-neuvième siècle. Le cours naturel de la pensée s'élargit au fil des ans.

Je ne connais que les intermittences de la conscience et du désir. Crois-tu vraiment que le poème consolide la communauté des hommes ?

Nulle part, je n'aurai pris mes aises. Je ne m'accroche ni à la terre, ni à quelqu'un, ni à moi-même.

Je me fie à des phrases. Impossible d'articuler : « dans le cœur de la fleur sans cœur bat le cœur de l'amour ».

Nous ne sommes pas au monde tant que nous existons. Toute notre vie nous en sépare. Poussière ou pourriture, nous serons délivrés.

Il appartient en effet à la mouche de présenter des parentés certaines avec l'homme qui vit le cœur pris dans la prose, les yeux collés contre les vitres,

La tête corsetée de pensées trop grandes. Étrange est sa capacité de convertir la douleur en puissance.

Pourquoi prends-tu cet air pensif ? Mon amour, occupe-toi de moi. Est-ce toi que j'aime, ou ta tiédeur ?

D'aucuns prétendent que le malheur intéresse les femmes davantage que l'amour. On ne voit pas tes larmes lorsque tu pleures en t'endormant.

La société bourgeoise ne rembourse pas les frais occasionnés par les blessures du cœur.

L'amour avance à pas d'enfant dans le cœur des liseuses de romans. Sa main rose sur la porte verte, l'héroïne paraît suivre le cours de ses pensées.

Elle hésite à entrer. Sa tête blonde a la fièvre. Ses cheveux se dénouent. Elle meurt sans dire un mot.

On porte sur sa tombe des gerbes de regrets. Ophélie dans sa robe se déplie en corolles. Adèle a donc prévu de partir à onze heures.

Ses bagages sont bouclés et ses cheveux noués. L'émotion du corps diffère imperceptiblement de l'émotion du cœur.

L'âme est le contenu gazeux d'un tube d'aspirine qui pétillie dans un verre de whisky écossais. Demandez donc à un cadavre combien de fois il a vécu.

Vous découvrirez prochainement dans le scolopendre un puissant raccourci de vos raisons d'être.

Le résultat global de vos amours reste incertain.

IV

Le poète a pour écrire vingt-six lettres à sa disposition. Il faut une limite à l'amour.

L'objet de la pensée se déplace à volonté. Le monde est une affaire de rythme.

La virginité reste un problème intact. La capacité élégiaque est un caractère sexuel secondaire.

Entre Millefeuille et Millevoye, l'âme qui meurt grimpe aux cieux. Tant pis pour ceux qui restent !

La conjoncture économique exerce une influence néfaste sur la pérennité des passions.

La dégénérescence sociale engendre la démence chez les mouches et les nouveau-nés.

La mission du poète est de semer le trouble dans le langage des hommes.

Mais l'assaut du mini-moustique s'avère en définitive moins dangereux que celui de l'infusoire.

D'aucuns prétendent que de grosses guêpes attaquent en piqué les oiseaux en plein vol.

Chasser de nuit les éphémères demeure un jeu de dupes. C'est pourquoi l'on offre aux enfants une motocyclette à insectes :

Assemblée de morceaux légers, chromée des rayons à la selle, elle favorise la juste compréhension de l'espace.

L'âme est un délicat objet manufacturé. La pensée a des mœurs de fourmi ou d'abeille.

L'âne a de longues oreilles. Son pelage est d'un gris plus terne que les plumes jaunes du coq.

Le cœur de l'homme fait peu de bruit. L'octosyllabe est économe : juste de mots, juste de voix.

On entend dans le violoncelle battre le sang obscur des morts. Les destinées ont la voix grave.

Les saints ne tournent pas la tête quand s'agenouillent sur le pavé des filles en fleur vêtues de noir.

Le lyrisme tend vers la sentence. Toute plainte y réclame son verdict.

Le sentiment du devoir est la forme moderne et individuelle de la fatalité. Dommage que l'amour soit impur.

Il faut pourtant que je vous dise : j'ai connu naguère le bonheur de vivre, en mangeant des frites à Boston,

Seul en face d'une assiette de fish and chips à trois dollars où miroitait la mer.

Charlotte avait sept ans et fumait des pétards. Et j'ai deux fois vainqueur franchi le Potomac,

Fauve et charriant des plumes, des planches et des poteaux. Un cœur d'enfant mûrit trop vite sous les ardeurs de la poésie.

L'Amérique est un grand pays de poubelles et de briques, de moquettes, de tuyaux de chauffage et d'eau chaude,

Où même les morts dorment debout. Dans un petit avion, ils font du ski céleste. Mon amour fut une piste blanche.

Le matin et le soir, le ciel bleu est de couleur rose, le ciel bleu est de couleur rouge. On appelle ça « soleil couchant ».

Le siècle touche à sa fin. Le Roi de l'Amérique porte une couronne de cierges et de pièces d'or.